



Déterminants socio-économiques de la prostitution des mineures dans le Grand Lomé au Togo

Bruno MONTCHO¹, Téléphore T. DIKPO², John A. AKINTOLA³, Ludovic AHIFON⁴, Roger KOUNAKOU⁵

^{1,3,4}Chercheurs au Laboratoire d'Analyse et de Recherche Religions, Espaces et Développement (LARRED/Université d'Abomey-Calavi)

^{2,5}Chercheurs au Laboratoire d'Analyse et de Recherches Socio-Anthropologies sur les Systèmes Organisés et les Mobilités (LASMO/ Université d'Abomey-Calavi)

***Corresponding Author:** Bruno MONTCHO, Chercheurs au Laboratoire d'Analyse et de Recherche Religions, Espaces et Développement (LARRED/Université d'Abomey-Calavi)

Summary: Prostitution is considered the oldest profession in the world. It is no longer an open secret. And yet, it is denounced then condemned, but maintained in one way or another. It has long been practiced by adult women. The drama is when it has won the hearts and is practiced by minor girls posing a social problem. The objective of this research is to analyze the determinants which favor the prostitution of minors in Lomé. To achieve this, we visited a few sites (Agbandahonou, Texas, Chinchin-Akodessewa and Nyekonakpoe) to collect empirical data of a mixed nature on a sample of seventy-three (73) direct and indirect actors chosen in a purposive and random manner. Field results reveal that several minor girls encountered were recruited into prostitution because of the precarious socio-economic conditions of their parents and/or guardians. There is also the erosion of educational values, followership and the search for easy gain which also explain the fact.

Resume: Minor girls, prostitution, sex, socio-economic determinants, Lomé

Résumé: La prostitution est considérée comme le plus vieux métier du monde. Elle n'est plus un secret de polichinelle. Et pourtant, elle est dénoncée puis condamnée, mais entretenue d'une manière ou d'une autre. Elle est longtemps pratiquée par des femmes majeures. Le drame est quand elle a gagné le cœur et se pratique par des filles mineures posant un problème sociale. L'objectif de cette recherche est d'analyser les déterminants qui favorisent la prostitution des mineures à Lomé. Pour y parvenir, nous avons parcouru quelques sites (Agbandahonou, Texas, Chinchin-Akodessewa et nyekonakpoe) pour la collecte des données empiriques de nature mixte sur un échantillon de soixante-treize (73) acteurs directs et indirects choisis de façon raisonnée et aléatoire. Les résultats de terrain révèlent que plusieurs filles mineures rencontrées ont été enrôlées dans la prostitution à cause des conditions socio-économiques précaires de leurs parents et/ou tuteurs. Il y a aussi l'effritement des valeurs éducatives, le suivisme et la recherche du gain facile qui expliquent aussi le fait.

Mots clés : Filles mineures, prostitution, sexe, déterminants socio-économique, Lomé.

1. INTRODUCTION

Dans la plupart des pays africains et particulièrement au Togo, l'usage du sexe à des onéreuse a connu un essor considérable voire inquiétante. Bien que la pauvreté ait globalement ou théoriquement diminué entre 2011 et 2015, jusqu'à 55,1 %, la population togolaise vit toujours sous le seuil de pauvreté [1], et environ 60 % des enfants vivent dans des familles touchées par la pauvreté. Mieux, 44 % des enfants âgés de 5 à 17 ans n'ont pas l'accès à quatre services de base à savoir : l'eau, l'éducation, la nutrition et le logement. La pauvreté a par contre augmenté dans la ville de Lomé passant de 28,5 % en 2011 à 34,3 % en 2015 ; ainsi que l'extrême pauvreté qui s'est aggravée passant de 4,6 % en 2011 à 13,7 % en 2015 [2]. Par ailleurs, la situation économique révélée précaire au Togo, contribue à une démission précoce des parents dans leur rôle de subvenir aux besoins de leurs progénitures, ceci donne une auto-indépendance aux enfants et ceux-ci se retrouvent de ce fait dans des situations difficiles voire vulnérables. Ces conditions amènent certains enfants dans la rue, alors que l'enfant est un jeune être humain garçon ou fille en cours de développement et dépendant de ses parents ou autres adultes [2]. L'incapacité financière des ménages à satisfaire leurs progénitures et

l'affaiblissement du contrôle parental expose les filles à la prostitution de survie puisqu'elles sont sans argent ni ressources pour subvenir à leurs besoins primaires : nourriture, logement, habillement, etc. Elles sont amenées à combler ce manque par des relations sexuelles pour satisfaire lesdits besoins. Cette situation met en jeu divers acteurs et protagonistes à savoir : femmes et hommes, prostituées, clients, proxénètes [3].

La problématique de la prostitution des jeunes filles mineures est un phénomène social qui a pris de l'expansion au niveau mondial en ce 21^{ème} siècle avec le développement phénoménal de la pornographie infantile, des réseaux de pédophilie et du tourisme sexuel [4] et [5]. Des études de la sous-région, au Burkina Faso, pays voisin du Togo, ont montré que la faible scolarisation des filles entraîne leur entrée dans la prostitution. Les résultats de l'étude montrent que, la majorité des jeunes filles burkinabé qui font la prostitution clandestine ont un faible niveau d'instruction, ce qui les expose à la pratique de la prostitution car ayant très peu de possibilités d'accéder à un métier, sauf celui de servante dans les débits de boissons ou encore dans les maisons [6]. D'après le rapport sur le Développement Humain Durable au Togo, les femmes représentent 52 % de la population et détiennent plus de 50 % de l'économie nationale. Malgré cette importance dans la vie économique du pays, elles n'occupent que le secteur informel, et sont sous-représentées dans le secteur formel. Cet état de chose est sans doute le résultat de leur faible scolarisation. L'éducation de la jeune fille (et de la femme) est, aujourd'hui, au centre des préoccupations de tous les Etats, vu le rôle des femmes dans l'économie nationale. De facto, plusieurs institutions et dispositions légales dont le code de l'enfant, la création en 2002 de la direction générale de la protection de l'enfant (DGPE), la révision du code des personnes et de la famille et la mise en application de plusieurs dispositions relatives à la vente d'enfants, la prostitution et la pornographie des enfants. La manifestation de la prostitution dans la capitale togolaise interpelle les acteurs sociaux, les décideurs politiques ainsi que la population dans son ensemble. En outre, le phénomène en réalité n'est pas nouveau à Lomé et prend de l'ampleur au jour le jour malgré les initiatives menées par certains acteurs de la société civile (SOS village d'enfants, Centre Providence Saint André, FAMME, PSAS, etc.), en faveur des filles vulnérables et certains en situation de prostitution. Petite Sœur à Sœur œuvre aussi pour le bien-être et la réinsertion socio-professionnels de ces mineures. Autant de raisons qui légitiment cette question de recherche : quels sont les motifs qui poussent les filles mineures à la prostitution dans le centre urbain de Lomé ? Pour répondre à cette question, la méthodologie suivante a été suivie

2. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Cette recherche est de nature mixte. Les outils comme le questionnaire, le guide d'entretien et la grille d'observation ont été mobilisés pour collecter les données empiriques suivant les choix raisonnés et aléatoires puis par boule de neige. Nous avons utilisé l'application « Kobocollect » pour la collecte des données qui s'est déroulée du 09 septembre au 07 octobre 2024 sur quatre sites dont : Texas, Akodésséwa, Nyékonakpoe et agbadawonou. Des sorties nocturnes ont été faites sur le terrain en face de la pharmacie St Paul non loin du collège St Joseph et dans un coin du quartier Bè-Kpéhénou en face du bar Agbékoko, sur le boulevard notre Dame des Apôtres, parce que ces coins sont les plus fréquentés par les jeunes filles mineures notamment celles du quartier Bè ancien Hôtel de la Paix situé à côté de la primature. Ainsi, la population cible approchée est composée des Travailleuses de Sexe (TS), de leurs parents, des tuteurs, des autorités administratives, des ONG et Associations intervenant dans le domaine de la protection des enfants, de sensibilisation et de lutte contre la prostitution. Les TS rencontrées ont rempli ces critères : vivre dans la maison sur l'un des sites de PSAS ; être présent durant le déroulement de l'enquête ; être de sexe féminin âgée de 12 à 17 ans ; accepter librement de répondre aux questions. En somme, elles sont quarante-huit (48) à remplir ces critères, ajoutés aux autres acteurs indirects qui sont au nombre de vingt-cinq (25) à accepter les entretiens. Les entretiens avec les filles TS ont été faits sur leurs sites et ont duré en moyenne 15 minutes pour éviter leur perdre trop de temps puisque ce dernier est une variable très importante dans la conquête des clients.

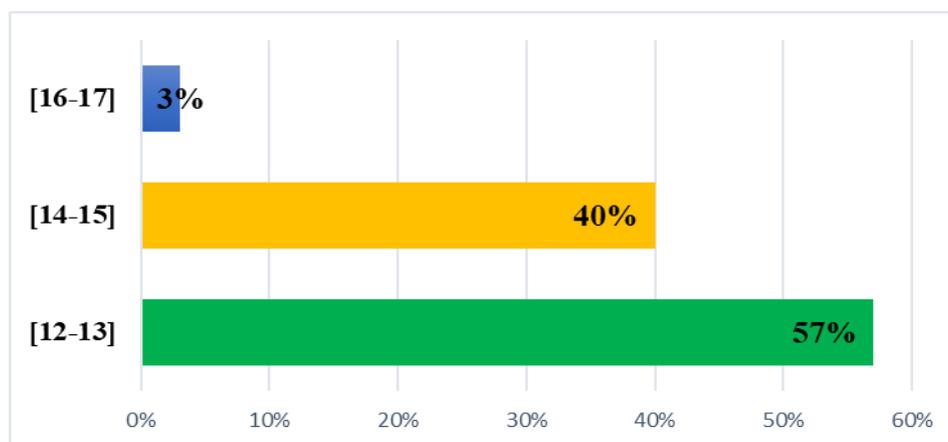
3. SITUATION GEOGRAPHIQUE DES SITES DE PSAS PARCOURUS

Le site d'Agbandahonou est situé près du grand marché à Adawlato dans la commune du Golfe 4, puis est coincé entre l'ancien Sotimex (boutique de papeterie). Sur ce site, on y rencontre les revendeuses du grand marché de Lomé et les travailleuses de sexe ainsi que leurs boy-friends. Le site de TEXAS est situé dans le Golf 5 au quartier de Tokoin. Le site se trouve au centre des quartiers de Bè, Amoutiévé et Novissi saint Joseph église saint. Le site est sur une réserve de l'Etat. Les cases sont

construites sur le dépotoir et il y a une salubrité non négligeable. On y trouve des autochtones du quartier, les travailleuses de sexes ainsi que leurs boy-friends. Le site de Chinchan-Akodessewa est dans le Golf 1 et situé au sud-Est du marché de akodésséwa. Ce site est aussi sur un dépotoir et a une insalubrité non négligeable. Le site de nyekonakpoe dans le Golf 4 est un des quartiers populaires de Lomé est situé sous le grand arbre de nyekonakpoe près de la frontière Togo-Ghana côté ouest et au nord par la lagune.

De par les enquêtes, les chambres de tous les sites sont louées à un prix journalier forfaitaire de 200f cfa par jour à Texas et Chinchan-Akodésséwa et de 500f cfa par jour sur le site de Agbadahonou pour permettre aux TS de pouvoir payer leur loyer. Dans chaque chambre on peut trouver les travailleuses de sexe seules ou avec leurs boy-friends ; on y trouve des enfants des TS sur ces différents sites aussi. Plusieurs d'entre eux sont malades à cause de l'insalubrité des sites et autres. Il faut conclure que non seulement ses TS sont exposés aux maladies sexuellement transmissibles comme le VIH/SIDA de par leur travail, le choléra etc., à cause de leur environnement de travail très insalubre et pollué.

4. RESULTATS

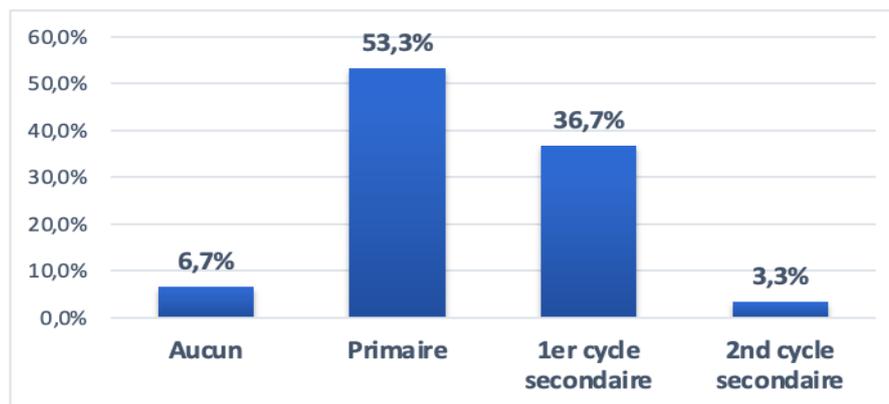


Graphique1. Répartition des filles mineures enquêtées selon l'âge

Source : données de terrain, 2024

Selon ce premier graphique, 57 % des filles TS mineures n'ont que 12 à 13 ans, et 40 % 14 et 15 ans, les 3 % ont 16 et 17 ans. Ce graphique montre combien de fois des filles âgées d'à peine 10 ans monnaient leur sexe dans la ville de Lomé.

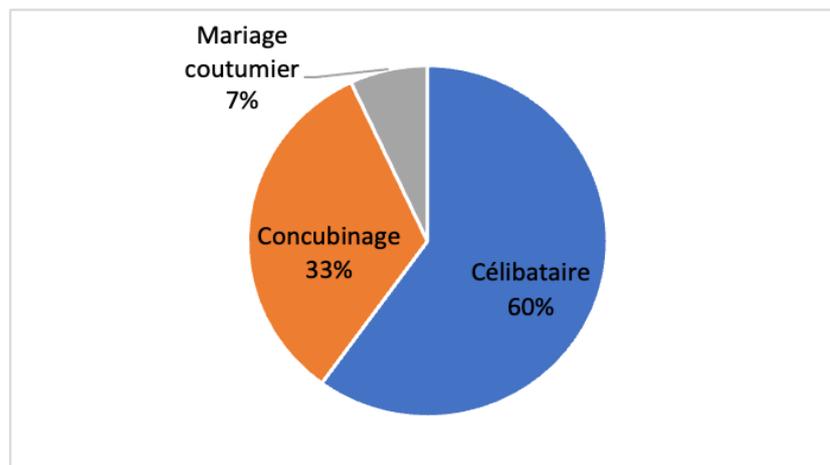
Nous avons questionné leur niveau d'instruction de ces filles mineures qui pratiquent cette activité déjà à cet âge.



Graphique2. Filles mineures enquêtées selon le niveau d'instruction

Source : données de terrain, 2024

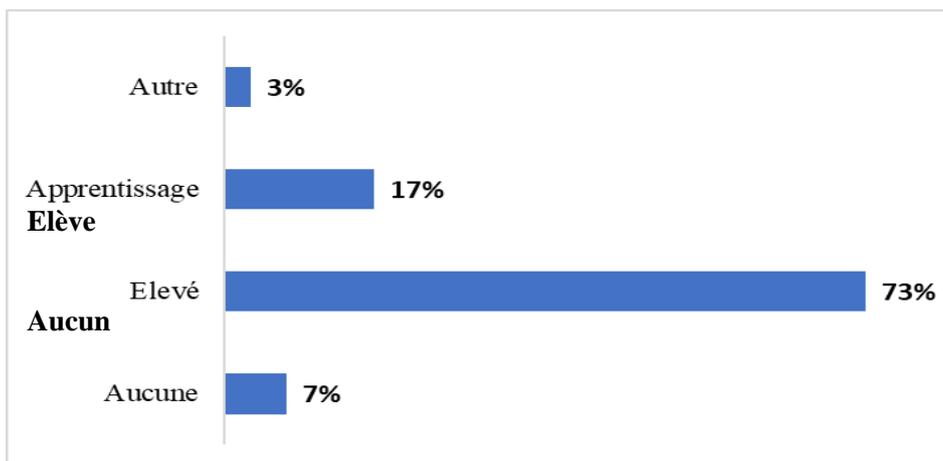
Selon le graphique 2, la majorité, soit 53,3 % des filles mineures enquêtées sont d'un bas niveau c'est-à-dire celui du primaire ; 3,3 % ont le niveau 2nd cycle du secondaire, 6,7 % n'ont jamais mis pieds à l'école et 36,7 % se sont déscolarisées au premier cycle du secondaire.



Graphique3. Situation matrimoniale des filles

Source : données de terrain, 2024

D’après le graphique 3, la majorité des filles 60 % enquêtées sont des célibataires, ce qui est normal et ne devrait étonner ni attirer aucune attention dans la société. 33,3 % sont en concubinage posant un problème au regard de leur âge au moment où nous les avons enquêtés, 6,7 % ont connu le mariage coutumier précocement. Ces dernières statistiques posent un problème au regard des droits de l’enfant, et de la femme. Parce qu’à cet âge, on ne doit pas marier une fillette qui, n’a pas encore l’âge de la raison, mieux qui n’a raisonnablement pas fait ce choix. C’est l’épineux problème de mariage forcé qui continue d’avoir la peau dure en Afrique en général.



Graphique4. Statut des filles avant l’entrée en prostitution

Source : données de terrain, 2024

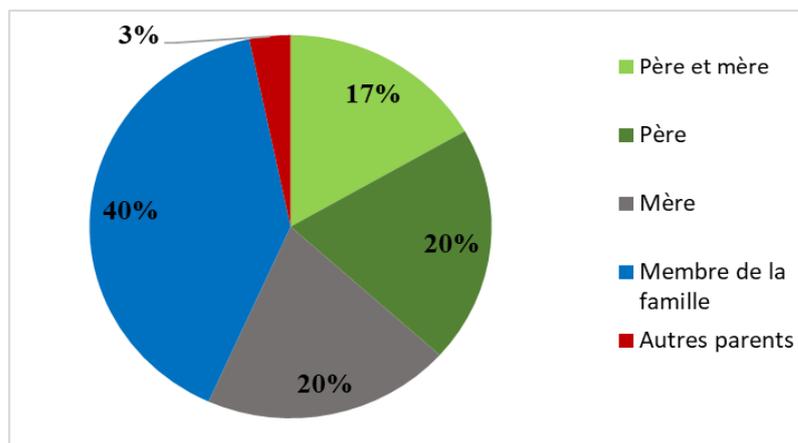
Les données de ce graphique 4 montrent que la plupart des filles sont des élèves soit 73 % avant l’entrée dans l’activité de la prostitution. 17 % était en apprentissage, 7% n’avaient pas d’occupation et seule 3 % étaient occupées à faire des activités comme le commerce ambulante, de domestique etc.

Tableau1. Répartition des enquêtées selon les difficultés à payer la scolarité

Difficultés à payer la scolarité	Effectif	Pourcentage
Oui	22	73,3%
Non	8	26,7%
Total	30	100%

Source : données de terrain 2022

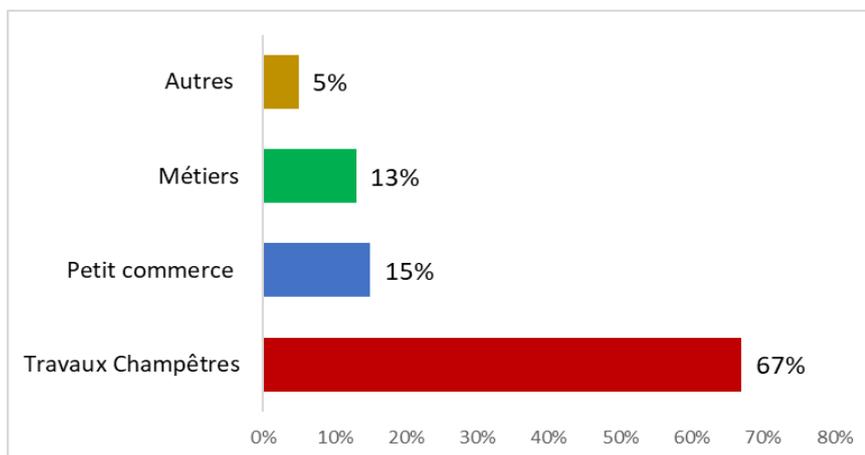
D’après le tableau 1, 73,3 % des filles mineures qui ont choisi le chemin de la prostitution dans la ville de Lomé sont issues de familles dont les parents ou alliés avaient de difficultés à payer leur scolarité et surtout à assurer leur quotidien c’est-à-dire leur petit déjeuner, mieux deux (02) repas par jour au moins. Seules 26,7 % des TS mineures n’ont pas ce souci.



Graphique5. Répartition des filles selon le type de parents avec qui elles vivent

Source : données de terrain 2024

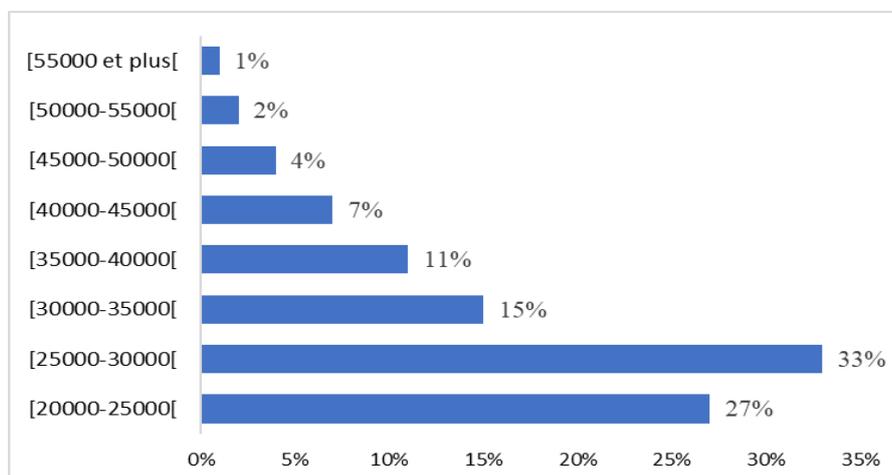
Le graphique 5 montre que 40 % des filles mineures TS de Lomé interrogées ne vivent pas avec leurs parents géniteurs c'est-à-dire père et mère ensemble, mais seule 17 % sont dans cette situation idéale pour un enfant et selon les valeurs africaines. Mieux, 20 % vivent soit avec leur mère seule et leur père seul. En somme, il revient à noter que 40 % de ces filles mineures TS vivent dans une famille monoparentale.



Graphique6. Répartition des parents ou tuteurs selon leurs sources de revenus

Source : données de terrain, 2024

Il ressort du graphique 6 que 67 % des parents ou tuteurs des filles mineures qui ont choisi de faire la prostitution dans la ville de Lomé sont issues des familles qui tirent leurs ressources des fruits des travaux champêtres. 15 % pratique les petits commerces ne nécessitant pas de gros capital. 13 % de ces parents sont des hommes de métier couturier, coiffeuse, maçon, menuisier, meunier, électricien etc.



Graphique7. Revenus mensuels des parents ou tuteurs des filles mineures TS

Source : données de terrain, 2024

Les chiffres du graphique 7 montre que les parents ou tuteurs des filles mineures TS de Lomé gagnent des revenus maigres. 97 % gagne moins de 50000f cfa, ce qui est très insignifiant pour réellement supporter les charges familiales. Et pourtant, ces parents ont plus trois (03) enfants à charge.

5. RESULTATS ET DISCUSSION

5.1. Des conditions socio-économiques à la prostitution des filles mineures à Lomé

A la lumière des résultats de notre recherche, les filles mineures en situation de prostitution rencontrées ont un âge compris entre 12 et 17 ans. Durant l'enquête, quelques-unes d'entre elles donnaient des âges fantaisistes pour s'échapper des fois aux rafles de la police ou par peur d'être réinsérées contre leur gré. C'est un constat fait par nos prédécesseurs dans leurs études. Le rapport du BIT/IPEC sur l'analyse diagnostique de la situation générale de l'exploitation sexuelle à des fins commerciales des enfants dans la commune de Lomé avait évoqué le comportement en ces termes : « (...), les rafles policières de 2005 des filles mineures prostituées auraient contribué à développer chez ces dernières un esprit de méfiance afin de se faire passer pour des adultes. Par ailleurs nous avons rencontré des filles mineures qui de par leur habillement ou déguisement (port de foulard, robe, maquillage extravagant (...), s'évertuent plutôt à paraître plus âgées ». C'est à juste titre qu'une de nos répondantes a pu nous faire cette confiance : « si nous donnons nos vrais âges, et qu'on découvre que nous sommes des fillettes qui n'ont pas leur place ici, la police nous poursuit et nous chasse du site » (Extrait d'entretien, A. Z, âgée de 14 ans sur le site de la paix).

Les données montrent que la plupart des filles interrogées ont une fois été à l'école et ont le niveau primaire et d'autres n'ont jamais fréquenté l'école. Certaines ont même fréquenté jusqu'au collège avant d'abandonner les études pour des raisons économiques, familiales, sociales etc. La plupart des TS mineures ne pensent pas être née pour aller à l'école vue les difficultés qu'elles ont à payer leur scolarité et les résultats qui s'en suivaient à travers le rang qu'elles occupaient à l'école. A ce titre, une des filles interrogées affirme : « moi j'étais renvoyée régulièrement des classes à cause du non paiement de ma scolarité parce que mes parents n'avaient pas les moyens et vu que j'étais médiocre, on dirait que je n'étais pas faite pour les études c'est pourquoi j'ai abandonné pour aider les femmes du marché dans le petit commerce ». En somme, le niveau d'instruction des filles en situation de prostitution rencontrées renseigne d'une part sur leur degré de conscience sur l'activité qu'elles exercent et d'autre part sur la connaissance de leurs droits en cas d'agression, de violation et des fois ces droits sont bafoués. Ceci nous amène à déduire qu'il existe une relation entre le niveau d'instruction des filles et la prostitution des jeunes filles mineures. Selon les données empiriques, certaines filles mineures vivent déjà en concubinage et d'autres ont fait le mariage coutumier. En effet, cette situation de concubinage fait que certaine fuient leur domicile pour s'installer avec leurs boy-friends sur les sites. Ce qui est étonnant est que, la plupart des filles qui viennent s'installer sur le site sont des élevés et des apprentis. Ces derniers le font pour selon trouver de l'argent et aller payer ou bien solder les frais d'apprentissage que les patrons réclament et que les parents ne pouvaient pas satisfaire. Elles commencent dans l'espérance de s'en sortir une fois les fonds mobilisés, mais hélas !

5.2. Facteurs de la prostitution des mineures à Lomé

A la tombée de la nuit jusqu'à l'aube, aux alentours de certains lieux publics des quartiers, notamment les bars, les boîtes de nuit et au grand marché de Lomé, on constate la présence des filles mineures (reconnaissables par les formes et leurs visages), manifestement habillées de façon très suggestive afin d'attirer les regards et l'attention des hommes. A l'approche d'une voiture ou d'un piéton, plusieurs d'entre elles se précipitent, prenant elles-mêmes l'initiative du « signe de marché » ou du « produit à vendre ». A la suite des échanges de propos discrets pour s'entendre sur les modalités et du prix du service, un « marché » est conclu, la fille s'éclipse avec le client pour aller en chambre d'hôtels, d'auberges ou autres lieux discrets.

Il est plus qu'évident que le phénomène de la prostitution des filles mineures est celui qui inquiète le plus ces dernières décennies. Les diverses informations recueillies auprès des filles TS et des acteurs qui entretiennent ce fait montrent qu'il y a plusieurs « racines » et des ramifications profondes de ce fait qui a gagné toutes les couches sociales de la société. La recherche de ces facteurs nous conduit à nous interroger sur les raisons qui pousseraient une fillette à devenir une prostituée si précocement. Pour répondre à cette question, notre enquête s'est aussi orientée vers la recherche des informations sur la situation socioéconomique des parents des filles concernées.

5.1.1. Influences Des Conditions Socioéconomiques Des Parents Sur La Prostitution Des Mineures

La parentalité symbolise l'accès à un rôle hautement désiré dont l'exercice suscite fierté, valorisation, reconnaissance sociale et détermination. Les données recueillies sur le terrain montrent que les filles dont les parents vivent toujours en location et dans les maisons familiales sont vulnérables et plus impliquées dans cette activité de prostitution malgré leur jeune âge. Elles le sont moins quand les parents sont dans leur propre demeure. Ces caractéristiques sociodémographiques caractérisent le genre et/ou *standing* de vie des parents des filles interrogées. Ainsi les filles à la recherche d'une meilleure vie, de la valorisation et de la reconnaissance sociale, se livrent au travail sexuel pour satisfaire leur désir économique ou une fierté de se trouver une place puis une position sociale dans la société et surtout un statut social. Une déclaration de nos enquêtées pour étayer cette logique des filles :

« Moi j'ai quitté mes parents au village pour profiter de la belle vie de la ville, du cadre de vie de la cité. Je suis avec mes amies sur le site mais on va de ville en ville par exemple la semaine passée je suis allée à Kpalimé pour notre travail, je me sens à l'aise quand j'arrive à satisfaire les envies sexuelles des hommes à des fins économiques et en plus de loisirs ici, contrairement au mode de vie chez mes parents dans une maison familiale avec tous les problèmes. Ici, je me fais de l'argent et j'économise pour envoyer à mes parents qui honnêtement ne savent pas quelle activité je mène ici » (Extrait d'entretien, A. E. âgée de 16 ans).

D'autres raisons pour lesquelles les filles abandonnent les études est cette estime de soi, elles se sous-estiment et ne pensent pas être faites pour les études. Même à leur âge, elles constatent les difficultés de trouver l'emploi que subissent ceux et celles qui ont les diplômes mais pourtant sont encore à la charge de leurs parents. Cette fille de 16 ans déclare ce qui suit :

« Mon frère a fait jusqu'à l'université, il a les diplômes mais jusque-là rien alors qu'il travaille très bien à l'école. Moi, difficilement je réussissais à l'école et il n'est pas facile de joindre les deux bouts comme on le dit souvent, à quoi bon de perdre mon temps là où je sais que mon avenir est sombre et ne pourra rien donner ! Ici maintenant, quand je fais je trouve de l'argent et j'économise. J'envoie même à mes parents au village, ce qui leur permet de gérer les autres frères et sœurs là-bas » (Extrait d'entretien, T. K., 14 ans).

La plupart des parents des filles interrogées sont confrontés aux difficultés socio-économiques, ils luttent pour la survie et vivent en outre dans un climat familial défavorable (incapacité du chef de la famille à assurer les charges de ménage, violences conjugales, polygamie sans moyen etc.), qui limite l'éclosion des enfants. Ce qui fait penser à certaines filles mineures TS enquêtées qu'elles ne pourront pas s'en sortir avec les études dans cette atmosphère lourde et inappropriée. A ce propos l'une de nos enquêtées résume :

« Moi, je ne pense pas que je suis fait pour fréquenter, je n'ai personne pour m'aider pour mes études ni mes parents ni les membres de la famille. Moi-même je sais que je suis une déficiente mentale, pourquoi aller perdre du temps sur les bancs. Si je trouve cet argent je préfère l'utiliser pour mes besoins » (Extrait d'entretien, K. J., 12 ans).

Par-contre une autre enquêtée estime qu'elle est faite pour fréquenter, mais ne dispose pas des moyens, à l'en croire selon ses propos,

« J'étais parmi les meilleurs de ma classe jusqu'en classe de 5^{ème}. J'ai dû abandonner parce que j'avais les difficultés de survie. C'est mon oncle qui payait ma scolarité et m'achetait mes fournitures scolaires à chaque début d'années, mais cela ne suffit pas il faut manger et il faut être en bonne santé pour mieux fréquenter. Je ne parle pas encore de l'habillement, je pense me débrouiller ici pour survivre et satisfaire mes besoins élémentaires même si mon rêve était d'aller à l'école et avoir des diplômes, mais malheureusement pour moi » (Extrait d'entretien, I. C., 14 ans).

Nous retenons que les raisons pour lesquelles la plupart des filles mineures prostituées de Lomé approchées ont dû abandonner les études à cause du manque de soutiens surtout financiers des parents ou tuteurs. Etant désœuvrées et ne sachant plus quoi faire, elles partent en aventure à leur âge pour se prendre en charge et de ce fait, atterrissent sur ce site qui abrite les acteurs qui ont opté pour la prostitution pour se faire une vie et aussi un nom plus tard. Pourtant, cette raison ne suffit pas à elle seule pour justifier les motifs et les conditions de leur départ de la cellule familiale. En dehors du manque de soutien financier, d'autres raisons pouvant justifier la non scolarisation ou la déscolarisation des filles mineures au Togo sont entre autres, le mariage précoce voire forcé, les

grossesses précoces et non désirées, la négligence familiale, l'exode rural, le placement d'enfant (le confié) pour ne citer que ceux-ci.

Concernant le type de parent, la plupart des filles interrogées vivaient avec un membre de leur famille, certaines vivaient avec les deux ou l'un des parents biologiques et d'autres avec des tuteurs ou autres personnes sans lien familial. Nous pouvons évoquer les dysfonctionnements sociaux en ce qui concerne l'éducation d'un enfant par ces parents biologiques. Le divorce puis le remariage impactent l'éducation de l'enfant. En cela, une de nos enquêtées disait ce qui suit :

« Depuis la séparation de mes parents, j'ai grandi chez mon père et sa nouvelle femme ne veut souvent pas me sentir, elle me maltraitait beaucoup et me soumet à des travaux à n'en point finir. On dirait qu'elle voit à travers moi ma maman donc celle qui la dérange dans la maison. Raison pour laquelle j'ai abandonné l'école, car elle me commandait au point où j'allais toujours en retard et le maître me frappais et me donnait des punitions. La solution que j'ai trouvée un beau matin est de quitter la maison pour aller rester chez une amie qui fait cette activité et c'est de là qu'elle a facilité mon installation sur ce site » (Extrait d'entretien, G. A. 15 ans).

Il faut dire que, les résultats ont révélé que les parents de ces filles qui étaient des paysans, pratiquaient de petits commerces et sont en outre des hommes de métier. Certains sont des agents de la fonction publique togolaise et d'autres ne connaissent pas exactement la profession de leurs parents. Cette réponse a été majoritairement donnée par les filles orphelines qui n'ont jamais connu leurs parents. D'autres se sont répétées en ces termes : « *mon père fait tout ce qui lui tombe sous la main* » ; « *Mon père se débrouille seulement hein* ». A la question de savoir ce qu'elles mettent dans le « tout », certaines ont cité plus d'une activité sans notifier la principale qu'exerce leur père (business man, collecteur de cartes de loterie, jeu de hasard etc.), débrouillard, ou conducteur de taxi-moto.

5.1.2. Des Difficultés De Survie A La Prostitution De Filles Mineures

L'une des questions fondamentales de notre recherche est de savoir comment les filles qui n'ont pas l'âge ni la maturité a priori des questions liées au sexe en sont arrivées à sa commercialisation dudit sexe ? Le premier résultat est que ces filles sont entrées dans cette activité afin de satisfaire leurs besoins élémentaires de survie tels que se nourrir, se loger et se vêtir. Toutefois, l'entrée dans la prostitution des filles mineures comme moyen de satisfaction des besoins vitaux les expose souvent aux grossesses non désirées, aux avortements à risque, à des infections et à des maladies sexuellement transmissibles comme les IST/MST, VIH/SIDA. Une fillette de 15 ans qui a une ancienneté de trois (03) ans sur le site nous a raconté comment elle a été contaminée par un de ses clients :

« Moi j'ai une infection que je traîne depuis et qui me fait dépenser depuis parce qu'une nuit, un monsieur avait dit que lui, il ne porte pas préservatif pour faire un rapport sexuel que c'est son totem et qu'il va payer le prix. Malheureusement pour moi, après l'avoir satisfait, mon sexe a commencé par me gratter et même me brûle. Quand j'en ai parlé à une camarade, elle me faisait comprendre que j'ai attrapé une infection très grave. Ce sont les risques de ce travail » (Extrait d'entretien, C. D., 15 ans).

En dehors de tout ce qui précède, d'autres réponses avancées comme raisons d'entrée dans la prostitution sont relatives aux charges sociales dont les enfants sont précocement confrontés. Pour certaines d'entre elles, la prostitution était la porte de sortie et même le seul moyen qui s'offre à elles pour subvenir à leurs besoins et soutenir leur famille. Une enquêtée de 17 ans avouait ceci :

« Je n'ai pas désiré exercer cette activité de mon propre gré, ni parce que je voulais coûte que coûte avoir de l'argent. Mais c'est parce que je suis dépassée par la souffrance de ma mère à l'hôpital alors que mon père était bon à rien. Il prend de l'alcool local toute la journée et sait même pas comment nous arrivons à manger. Et moi j'allais faire les ménages dans les maisons pour trouver un peu d'argent puis les restes de nourritures. Les charges étaient devenues trop pour moi à mon âge ; c'est ainsi qu'une amie me l'a proposée. Il me faut trouver de l'argent pour aider ma mère malade hospitalisée à payer les médicaments et les frais d'hospitalisation et ensuite aider mes petits frères dans leurs charges scolaires » (Extrait d'entretien, D. H. 16 ans).

A partir de ce cas par exemple, nous retenons que certaines filles sont rentrées dans ce gouffre prostitutionnel afin de trouver solutions à certains problèmes suite aux péripéties de la vie malgré leur jeune âge. Une autre avec les larmes aux yeux dit :

« Moi j'avais sept ans quand ma mère est décédée et 10 ans quand mon père aussi est décédé, je n'avais plus personne et je ne pouvais pas refuser les petites avances des hommes, qui me proposaient

des biens matériels et d'argent pour coucher avec moi alors que je n'avais treize ans. C'est ainsi que ce travail a commencé petit à petit » (Extrait d'entretien, F. E. 17 ans).

Elles sont plusieurs à couler les larmes en répondant à nos questions. De cette affirmation nous retenons que les charges sociale et économique précoces ont entraîné les filles dans la prostitution. Comme le dirait l'une d'entre elles, « à l'impossible, tous les moyens sont bons pour satisfaire les besoins » pour se justifier et se consoler.

5.1.3. Des Mauvaises Compagnies Et Du Suivisme A La Prostitution Des Mineures

Un autre élément révélé par cette recherche concerne les mauvaises compagnies que se font les filles. Elles sont enroulées et emballées dans ce cercle vicieux et infernal qui leur font miroiter au départ des avantages financiers. Avec la forme et l'embonpoint des filles les matrones les façonnent à leur guise puis les guide en la matière. En effet, d'après les propos de quelques acteurs de la société civile, certaines filles ont été enrôlées dans ce commerce de sexe par suivisme. Pour certaines filles, la prostitution constitue un moyen facile d'être prospères comme les autres. Les déclarations issues d'un entretien avec une des experts du domaine illustre davantage les faits :

« Les enfants surtout les jeunes et adolescents se communiquent plus entre eux. Ils cherchent à découvrir à l'extérieur les informations ou conseils qu'ils n'ont pas reçus auprès de leurs parents. Par conséquent, cette absence de communication entre parents et enfants expose les mineurs sur ceux qui veulent entamer la période de la puberté à se trouver des amies qui ne sont pas un modèle ou n'incarnent aucune valeur éducative bonne comme des compagnons. Et par là, le danger survient. Au sein des groupes, proviennent des mauvaises orientations entraînant parfois certaines filles dans la prostitution » (Extrait d'entretien, E. K., expert, âgé de 61 ans).

5.3. La vie quotidienne des mineures prostituées et ses implications

Les mineures prostituées tout comme les enfants de la rue vivent dans des conditions déplorables qui compromettent leur plein épanouissement. Dans les maisons closes, les filles sont souvent confrontées à divers problèmes notamment le vol, les viols et surtout les frais du loyer trop exorbitants. La plupart des enquêtées sont au moins deux ou trois à partager la chambre. Les chambrettes sont construites en tôles et sont dans un état vétuste. Elles sont séparées par des rideaux ou des contreplaqués, des cartons etc. Le coût du loyer varie selon la dimension de la pièce entre 500F CFA à 1000F CFA par jour, soit environs 15.000 à 30.000F CFA par mois. Ceci nous interpelle sur la manière dont les propriétaires de cette maison exploitent ces jeunes filles. Certaines filles disent qu'elles sont obligées de sortir des fois juste pour pouvoir payer le loyer au risque de se retrouver dans la rue. Cette situation fait que les filles sont très mobiles et butinent de maisons closes en maisons closes.

Sur le plan sanitaire, la vie quotidienne de ces filles se déroule dans une insalubrité totale. En effet, en dépit du coût élevé du loyer, la maison ne dispose même pas de latrines ni de douches. Les filles sont obligées de déboursier encore 100F CFA pour la douche et 50F CFA pour le WC. Cette situation contraint certaines parfois à faire leurs besoins dans des sachets ou des instruments de fortunes qu'elles jetteraient après. Quant à l'hygiène de leurs enfants, beaucoup restent à faire en matière d'IEC/CCC sur des thèmes relatifs à l'hygiène personnelle et celle du milieu. Ainsi, les enfants défèquent-ils à même le sol devant les chambres sans aucune mesure hygiénique. On retrouve partout dans la maison, des dépotoirs sauvages, lieu où les enfants viennent s'amuser. Une habitante de la maison disait : ici sur le site de Agbadahonou : « *C'est Dieu qui nous sauve avec nos enfants. On tombe rarement malade* ». Bref l'évacuation des déchets solides et liquides se fait de manière non hygiénique. Venant aux modes d'habillement, durant notre séjour dans les maisons, la plupart de nos enquêtées s'habillent toujours en sexy (jupettes, petites robes s'arrêtant aux cuisses, port de tenues laissant voire le nombril ou les seins en partie etc.). Le soir avant de sortir, elles mettent des pagnes sur leur tenue sexy pour se cacher de leur entourage. Mais aussitôt arrivées sur les lieux de rencontre, elles enlèvent le pagne et sont dans les tenues les plus sexy possibles. Du côté alimentation, seules les filles mères qui n'ont pas encore repris le travail de sexe affirment avoir des difficultés à s'alimenter et à nourrir leurs enfants. Quant à celles qui sortent toujours, elles déclarent mieux vivre au jour le jour. Mais il arrive parfois qu'elles dorment le ventre creux au cas où la nuit n'a pas été rentable par contraintes. On déduit de cette situation que le travail de sexe ne permet pas aux filles de rehausser leur niveau de vie et de vivre en toute quiétude. Ce qui d'ailleurs amène cette fille à s'interroger sur leur avenir.

Dans le cadre de cette recherche, certaines filles ont avoué qu'elles ont eu plus de rapport sexuel pendant cette période de covid-19, ce qui a entraîné une déscolarisation chez certains et des grossesses

non désirées chez d'autre. Une de nos répondantes dit : « *pour ce temps de covid-19, j'ai eu à beaucoup travailler. Je me suis déplacé de ville en ville et j'ai peur que je ne tombe enceinte, car même avec les préservatifs on se retrouve des fois avec des grossesses c'est comme ça j'ai eu mon premier enfant* ». Juste après celle-ci, une autre affirme avoir été violée par trois hommes, qu'elle résume en ces termes :

« J'ai eu mon client sur les réseaux sociaux je suis allé chez lui à Adidogomé dans une villa il a proposé de rester pendant trois jours et m'a proposé un bon prix, je ne pouvais pas refuser puisque j'ai besoin d'argent et je suis à la maison c'est dernier temps. J'ai passé les deux jours et le troisième jour, il a invité ses amis et il voulait tous couchés avec moi c'est là que j'ai refusé et ils m'ont violé. Je ne pouvais pas aller voir la police parce qu'il m'a donnée de l'argent » (Extrait d'entretien, P. M. 17 ans).

Notons qu'il s'agit d'une activité complexe à la limite impossibles à appréhender de façon concrète, parce qu'elle concerne la sexualité humaine et particulièrement stigmatisée surtout à cause de l'âge des dites filles. La plupart des bénéficiaires de nuit pour certaines vont dans le loyer, l'habillement et la nourriture ; mais pour d'autres les partenaires sexuels (boy-friends) doivent aussi avoir leur part. Une répondante se confie en ces termes :

« Je ne veux plus avoir de copains car, ils veulent seulement qu'on sorte ensemble pour se faire baiser et leur apporter de l'argent etc., ils entretiennent des rapports avec moi sans préservatifs et si on tombe enceinte, ils ne sont souvent pas prêts à s'occuper de la grossesse. J'ai fait deux fois avortement déjà. Pour la première fois, je n'ai pas vite su et d'autres clients ont fait l'amour avec moi jusqu'à 3 mois avant qu'on ne m'aide à me débarrasser de ça. Ils nous protègent certe, mais, ils nous créent aussi d'ennuis » (Extrait d'entretien, H. B. 17 ans).

Dans ces conditions, quand survienne la grossesse, certaines d'entre elles font recours aux moyens traditionnels d'avortement ce qui les conduit parfois à la mort. D'autres par contre acceptent de garder la grossesse jusqu'à terme et accouchent dans des conditions déplorables. Nombreux sont ces enfants qu'elles mettent au monde et qui vivent dans des conditions similaires à celles que leurs mères ont vécu, hypothéquant leur avenir déjà à la naissance. Les conditions de vie dans la maison close ne sont pas les seules difficultés auxquelles nos enquêtées sont confrontées. Elles entretiennent également des relations « chaotiques » avec les clients, leurs boy-friends, les autres prostituées et même avec les policiers. Venant à ces difficultés, une fille affirme avoir au moins une fois été victime des rafles policières. D'autres également sont victimes d'agressions des clients, du refus de paiement après avoir joui du sexe, des provocations des autres filles, de l'escroquerie de leurs petits amis (boy-friends), de la contraction des maladies. Plusieurs stratégies sont mises en place par les filles pour contourner ces problèmes. Ces stratégies sont diversifiées selon la nature du problème et varient d'une fille à une autre. Au moment où certaines filles affirment prendre des produits comme « *gnanganpobol* » (traduit littéralement : « *la vieille joue au ballon* »), pour avoir de l'énergie et accueillir plus de clients, d'autres prennent des substances psycho actives (cannabis, boissons alcoolisées, cigarettes). Alors que d'autres encore font du tapage ou ont recours aux amis pour se défendre. Certaines procèdent à des négociations et d'autres carrément ne disent rien. Une chose qui ressort des informations recueillies auprès des enquêtées est le fait que, les agents de la police couchent avec certaines fillettes contre leur gré juste pour échapper aux rafles policières organisés quotidiennement. Une des fillettes affirme ce qui suit : « *Moi un chef m'a dit si j'accepte qu'il couche avec moi, que je ne serai ramenée au poste de police. Ce que j'ai accepté gratuitement. J'ai pris son numéro et on est devenu ami. Il me file l'info avant leur arrivée et je me cache* ». Mieux, elles affirment que des fois si elles refusent, les policiers saisissent tout ce qu'elles ont gagné la nuit et les largue dans un quartier lointain ou inconnu. De ces difficultés, en découlent des conséquences.

La prostitution a des conséquences fâcheuses sur ces filles mineures. Plus loin, nous pouvons dire qu'elle a pratiquement les mêmes conséquences que le viol. En effet, les jeunes filles mineures qui se prostituent sont exposées aux maladies diverses comme les IST/MST voire le VIH/SIDA. Parfois, le fait de se faire droguer les conduit à la toxicomanie (dépendance aux substances psycho actives). Ce qui les rend prisonnières du circuit prostitutionnel. Aussi, ces filles deviennent dépendantes de la drogue à la longue. Elles ont des difficultés de se trouver un mari, de concevoir et même de rester fidèle dans un foyer à cause du rythme prématuré et précoce de l'activité sexuelle qu'elles se sont données dès leur jeune âge. En témoigne cette enquêtée : « *Un monsieur m'a vraiment aimé et m'avait amené chez lui. Mais il est fonctionnaire donc ne reste pas à la maison tous les jours. Moi j'ai*

souvent envie de faire l'amour. Quand il vient il fait à peine 10 à au plus 15 minutes et est fatigué. Je l'ai quitté » [Extrait d'entretien, A. Y. âgée de 17 ans].

La prostitution occasionne également une déformation physique chez ces filles mineures, des troubles psychos traumatiques, la dépendance sexuelle, la naissance d'enfants bâtard avec un avenir hypothéqué, la marginalisation et la stigmatisation de la fille mineure ancienne prostituée. Il ressort enfin comme l'avait souligné les résultats de certaines études réalisées par : [7], et [8] que, la prostitution des enfants constitue un danger pour l'avenir de tout un pays et de facto, un véritable handicap pour son développement de façon holistique.

6. CONCLUSION

De nos jours, un certain nombre de comportements généralement observés au sein du public jeune suscite plusieurs interrogations. Il s'agit entre autre de la recherche effrénée du gain facile, le manque d'endurance conduisant, le courage d'affronter les situations de la vie par les jeunes, notamment les filles. De facto, ces dernières choisissent des chemins peu recommandés comme la prostitution. Alors qu'auparavant, la prostitution était l'apanage des filles ou femmes qui ont atteint l'âge de la maturité. Ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Même des fillettes mineures âgées de moins de 10 ans le font au vu et au su de tout le monde. Les données collectées révèlent que, la pauvreté, le relâchement des parents dans la prise en charge des enfants et surtout la maltraitance des enfants surtout par leurs tuteurs sont les facteurs déterminants qui conduisent ces fillettes à « faire les trottoirs » aux fins de satisfaire les besoins les plus élémentaires.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques et Démographiques (INSEED), Questionnaire des Indicateurs de Base du Bien-être, (QUIBB, 2015), Rapport, Avril 2016, 174p.
- Unicef-Togo, Rapport annuel, 2017, 95p.
- Mathieu L., Mobilisations de prostituées, Paris, Belin, coll. Socio-histoires, 2001, 333p.
- Roberge J., "Des solutions internationales et canadiennes à la problématique du tourisme sexuel impliquant des enfants", Téoros [Online], 22-1 | 2003, Online since 01 May 2012, URL: <http://journals.openedition.org/teoros/1818>, consulté, le 17/12/2023 à 02h 07mn
- Bouquet C., La lutte contre le tourisme sexuel impliquant des enfants pour une stratégie française, Rapport du Ministère de la famille et de l'enfance, Ministère délégué au tourisme, 2004, 110p.
- Berthé A., Huygens P., Ouattara C., Sanon A., Ouédraogo A., Nagot N., "Comprendre et atteindre les jeunes travailleuses du sexe clandestines du Burkina Faso pour une meilleure riposte au VIH", Cahiers d'études et de recherches francophones / Santé, Volume 18, numéro 3, juillet-août-septembre 2008, https://www.jle.com/fr/revues/san/e-docs/comprendre_et_atteindre_les_jeunes_travailleuses_du_sexe_clandestines_du_burkina_faso_pour_un_e_meilleure_riposte_au_vih_280773/article.phtml, consulté ce 27/06/22 à 07h 45mn
- Bureau International du Travail, Programme international pour l'abolition du travail des enfants (IPEC), Mesurer les progrès dans la lutte contre le travail des enfants Estimations et tendances mondiales 2000-2012, Genève : BIT, 2013, 60p.
- Association la Providence et JATO. (2010), *Analyse diagnostique de la situation générale de l'exploitation sexuelle commerciale*. Lomé-Togo.

Citation: Bruno MONTCHO, et.al., *Déterminants socio-économiques de la prostitution des mineures dans le Grand Lomé au Togo* "International Journal of Humanities Social Sciences and Education (IJHSSE), vol 12, no. 1, 2025, pp. 67-77. DOI: <https://doi.org/10.20431/2349-0381.1201008>.

Copyright: © 2025 Author. This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.